

Les vertiges du son

Transmission ► *Musique et transe chez les Arabes analyse l'état de plénitude et d'exaltation, sacrée ou profane, véhiculée par la musique dans la tradition musulmane.*

«De tous les peuples du monde, ce sont sans doute les Arabes qui auront le plus étroitement associé la musique et la transe», écrit Gilbert Rouget dans *Musique et transe chez les Arabes*, édité chez Allia. Un opuscule riche (et dense) qui est en réalité un chapitre tiré d'un ouvrage, *La Musique et la transe*, publié en 1980. Passant au peigne fin des textes soufis ou des traités de musicologie, le livre se propose de déchiffrer cette sensibilité aiguë vis-à-vis de la musique, largement répandue dans la civilisation arabo-musulmane. Une plongée fascinante dans un monde rythmé par les rites des fakirs et des derviches tourneurs, entre autres.

Preuve des liens qui, pour les Arabes, unissent musique et transe, le fait «que l'on puisse, pour de la musique, utiliser un



Les derviches tourneurs, une confrérie soufie. WIKICOMMONS

mot, *tarab*, qui désigne en fait l'émotion ou la transe qu'elle suscite» – une synonymie qui dénote une réalité: la musique est le vecteur de la transe. Une précision s'impose, à savoir que la transe peut survenir dans des circonstances soit profanes (comme simple auditeur) soit religieuses (en vue de communier avec Dieu). Elle se manifeste en général par «évanouissement, cris, pleurs, laceration des vêtements», pouvant être induite (l'effet direct de la

musique) ou conduite (c'est le cas des derviches tourneurs qui, par la danse, parviennent à un tel état).

La transe dans le cadre religieux peut à son tour être soit rituelle (au cours d'une cérémonie) ou non ritualisée (accidentelle, en entendant par exemple des versets du Coran). C'est la première qui est valorisée, puisque loin de signifier la perte de contrôle, elle «consiste au contraire en un état de plénitude et d'exaltation».

Rouget est conscient des limites de sa démarche. Il s'avère incapable d'avancer les raisons qui feraient de la civilisation arabo-musulmane un foyer particulièrement propice à cette hyperesthésie musicale, constatant d'ailleurs qu'elle «est largement en voie de régression, de nos jours, dans les villes». C'est cette incapacité qui le pousse à adopter une interprétation psychologisante de la transe: «Il faut croire que c'est à ce déchirement [entre ce qu'est l'individu et ce qu'il n'est pas – à quoi il aspire obscurément], à cette intense impression d'être divisé intérieurement qu'est due la transe [...] comme une réponse à un état intérieur devenu intenable.»

Il faudrait un peu plus pour rendre compte d'un phénomène qui s'étale sur plusieurs siècles et aires culturelles. C'est là tout de même une magnifique initiation (grâce à la musique) à l'imaginaire richissime de l'Islam.

JOSÉ ANTONIO GARCIA SIMON

Gilbert Rouget, *Musique et transe chez les Arabes*, Ed. Allia, 2017, 128 pp.